

## livre

## Un moine dans les tranchées

De notre bureau d'Orléans

De 1914 à 1919, le Poilu de 2<sup>de</sup> classe Dom François Josaphat Moreau, moine de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé (Vienne), va écrire des centaines de lettres à sa mère. Armelle Dutruc, une historienne des Deux-Sèvres, les a annotées, commentées et rassemblées dans un livre labellisé « centenaire 1914-1918 ».

## Guerre de réconciliation

Outre un témoignage de foi, l'ouvrage est une chronique du quotidien dans les tranchées : les combats, l'état d'esprit des soldats, les relations avec la hiérarchie, etc. C'est aussi une chronique sociale, parfois quasi mondaine car le moine connaît le monde et la ville... Mobilisé dans un régiment « tourangeau » constitué régionalement, on croise, dans les lettres, de nombreux personnages d'Indre-et-Loire et des départements voisins.

Le moine de Ligugé, qui demande à sa mère de lui envoyer du beurre de Bléré « et quelques bouteilles de Vouvray », lui relate aussi la mort d'un commerçant, imprimeur à Tours, la blessure du fils du minotier du Blanc (Indre), demande des nouvelles de son oncle, né à Blois, pharmacien à Poitiers, etc.

Le moine a de l'affection pour ces soldats qu'il côtoie, qu'il voit souffrir et qu'on envoie parfois vers des combats hasardeux (il ne se prive pas de l'écrire, malgré la censure). Il est même fier d'eux : « Ces Tourangeaux qui n'avaient, disait-on, que du jus de pruneaux dans les veines, ces Poitevins, ces Angevins sans ressort, sont devenus des héros, des hommes, des Français ! Et j'ajoute : sont devenus des chrétiens, ce qui explique le reste ! ».

Ce livre est aussi l'histoire de ces aumôniers militaires que réclament les soldats au front, mais que la République laïque

rejette ou intègre à contre-cœur dans les armées.

Après la guerre, comme en 1905, le gouvernement d'Édouard Herriot envisage d'expulser de nouveau les congrégations religieuses et de refuser aux prêtres et religieux qui ont porté l'uniforme, le statut d'anciens combattants. Là, le moine de Ligugé mobilise les troupes et monte à l'assaut en créant la ligue des Droits du religieux ancien combattant (Drac), rejointe par plus de 3 millions d'anciens combattants, chrétiens et juifs. Le gouvernement fera marche arrière. La guerre a réconcilié les Français.

François Moreau est né en 1881 à Châtellerault, a fait ses études au collège Saint-Joseph de Poitiers et au lycée Saint-Grégoire de Tours. A 18 ans, il entre à l'abbaye de Ligugé et devient frère Josaphat. Moins de deux ans plus tard, la communauté, face aux lois anti-congrégationnistes, s'exile en Belgique. La République laïque ne veut pas de ces moines, sauf pour le service militaire ! François Josaphat effectue le sien à Tours, au 66<sup>e</sup> régiment d'infanterie. C'est dans cette unité qu'il effectuera la plus grande partie de la guerre comme « aumônier bénévole brancardier ».

Grièvement blessé (1914) à une jambe en 1914, en allant chercher un blessé, il sera gazé en 1915 et déclaré invalide à 95 % en 1939. Retiré dans une maison de repos, dans le Puy-de-Dôme, il y est décédé le jour de Noël 1944.

Bruno Besson

« Un moine dans les tranchées », lettres de guerre (1914-1919), transcription, annotation et présentation par Armelle Dutruc, avant-propos du général Elrick Irastorza, préface de Xavier Boniface ; éditions Saint-Léger, 510 pages, 32 €.



François Moreau est né en 1881 à Châtellerault, a fait ses études au collège Saint-Joseph de Poitiers et au lycée Saint-Grégoire de Tours.